

Le télégraphe Chappe de Montmartre

Jean-Claude Bastian

Le télégraphe Chappe de Montmartre est un modèle.

C'est le premier poste de la première station de la ligne de télégraphie aérienne Paris – Lille ; il figure également parmi les derniers à refermer définitivement ses ailes vers le milieu du XIX^e siècle.

Le poste de Montmartre est également un modèle des conceptions en usage aux débuts de la télégraphie aérienne, tant au niveau de la construction de la station que de l'évolution du mécanisme, du système de Lille au système de Milan.

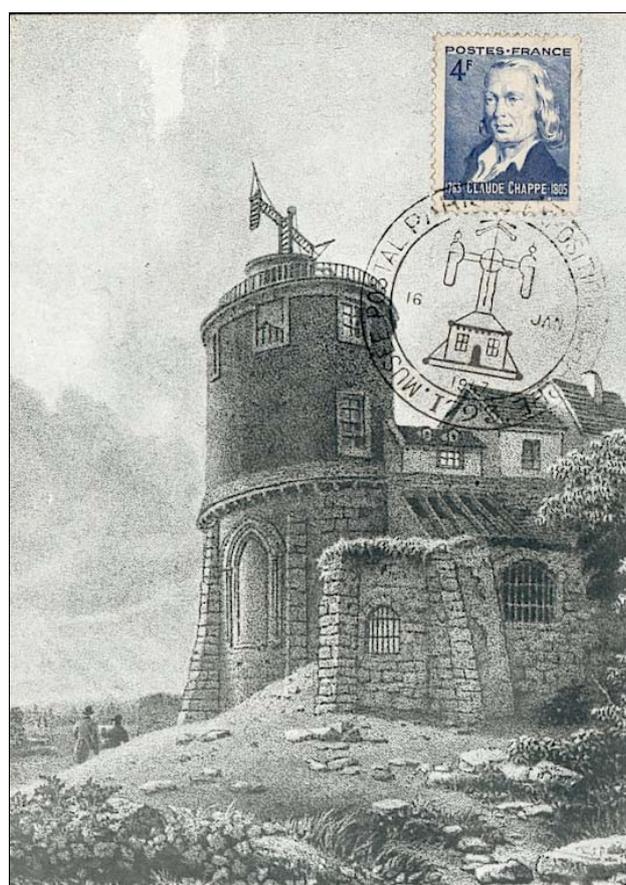
L'histoire de la station est intimement liée à celle de la capitale, aux soubresauts politiques et économiques nationaux, mais également à l'histoire des télécommunications puisqu'elle sert de référence pour les travaux concernant la télégraphie de nuit ou les diverses tentatives des concurrents des Chappe.

Le télégraphe de Montmartre, enfin a été un modèle pour les artistes, un symbole qui a inspiré les voyageurs, les penseurs, les boulevardiers... (figure 1)

La communication se propose de montrer quelques-uns des éléments les plus significatifs de l'histoire de la station ainsi que les vestiges et les traces encore perceptibles aujourd'hui, fruit de deux années de recherches⁽¹⁾.

LA CONSTRUCTION DE LA STATION

La grande aventure du télégraphe Chappe commence avec la construction de la première ligne de Paris à Lille décidée le 4 août 1793 par le Comité de salut public. L'ennemi est aux



Le télégraphe Chappe à Montmartre.
d'après Nash.

Coll. particulière.

FIG. 1 – Carte maximum de 1947
d'après une lithographie de Nash (1824).

frontières et, pour faire vite, car le temps presse, Claude Chappe réutilise tout naturellement comme départ de la ligne les trois emplacements expérimentaux de Belleville-Ménilmontant, Écouen et Saint-Martin-du-Tertre.

⁽¹⁾ L'idée de dater l'évolution de la station de Montmartre au moyen des œuvres iconographiques la représentant a été tentée pour la première fois à l'occasion du colloque de Lorchestel (Nancy) de novembre 2006. Le lecteur pourra se référer à cette étude (et à ses imperfections) dans « Le télégraphe de Montmartre et les artistes », *Les Cahiers de Lorchestel*, n°53, 2007, pages 30-41.

Mais peu de temps avant la mise en activité officielle, en juin 1794, le Comité de salut public juge que le poste de Belleville est trop éloigné du lieu où la Convention nationale tient séance. Il décide que le Louvre, beaucoup plus proche, doit recevoir le télégraphe. Mais, à partir du télégraphe prévu sur le pavillon central du Louvre, les deux stations suivantes posent problème : Belleville n'est plus utilisable parce que l'angle de vision est trop fermé pour assurer une lecture correcte des signaux et le poste d'Écouen, trop éloigné, n'est plus visible du tout. Il faut donc trouver une station intermédiaire entre le Louvre et Écouen. On cherche une colline assez dégagée pour permettre une vision claire entre ces deux points : la colline de Montmartre, bien dégagée notamment grâce à ses carrières de gypse, est toute indiquée (figures 2 et 3). Ce sera donc Montmartre.

Le 14 prairial An II (2 juin 1794), « Le Comité de Salut Public arrête que le Citoyen Chappe fera établir sans délai une machine télégraphique sur la montagne de Montmartre et une sur le dôme au-dessus du grand escalier du Louvre [...] »⁽²⁾. L'acte de naissance de la direction et de la première station de la ligne du Nord comporte huit signatures dont celles de Robespierre, de Carnot...

L'emplacement de la station sur la « montagne » de Montmartre ne sera finalement pas

très aisé à trouver. La colline compte plusieurs moulins et après bien des hésitations, Claude Chappe se rabat finalement sur l'église Saint-Pierre. Comme l'y autorise l'arrêté du Comité de salut public du 24 septembre 1793, « Le citoyen Chappe est autorisé à placer les machines télégraphiques sur les tours, clochers

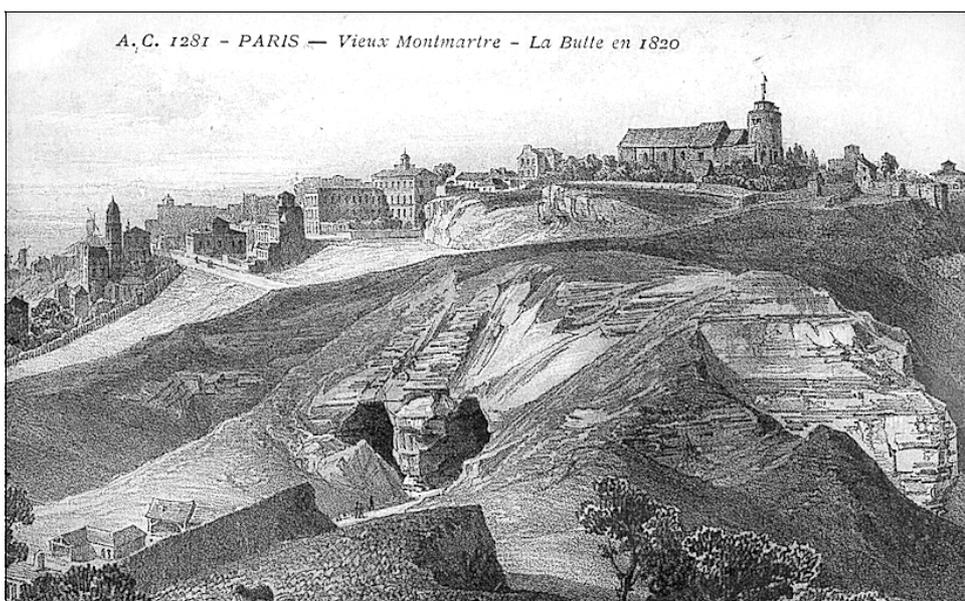
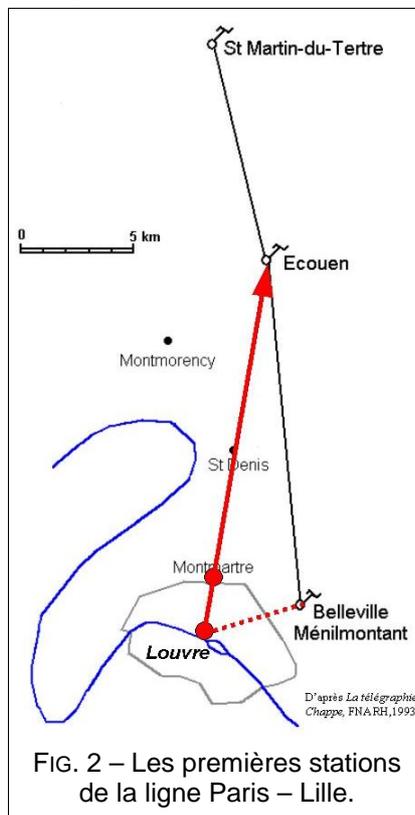


FIG. 3 - Le télégraphe et les carrières de gypse en 1820. Carte postale ancienne.

(2) AN F90/1427-1428 A11.

et emplacements qu'il a choisis pour leur établissement [...] »⁽³⁾.

La réquisition de l'église est facile. Elle avait fait partie du vaste ensemble de l'abbaye de Montmartre, dont les biens avaient été confisqués en 1792, puis désaffectée l'année suivante. Le clocher abbatial, trop délabré, a dû être abattu ; le clocher paroissial étant finalement trop dégradé, Claude Chappe installe le télégraphe sur le chœur des Dames, abside que les religieuses avaient conservée et s'étaient réservée pour les cérémonies ou pour les sépultures des abbesses (figure 4).

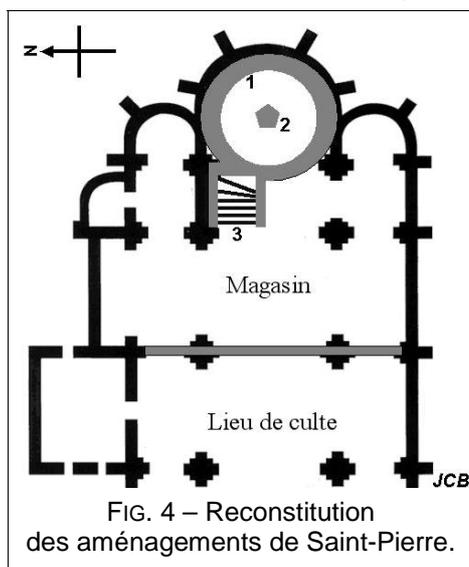


FIG. 4 – Reconstitution des aménagements de Saint-Pierre.

Il fait construire une tour de 27 pieds (près de 9 m) sur les murs de l'abside, mais à cause du poids de la machine, les murs risquent de s'effondrer (n°1 dans la figure 4). On place donc, en plein milieu du chœur, une énorme poutre, enfoncée entre les tombes et calée par un gros bloc de maçonnerie (n°2 dans la figure 4).

L'abside est fermée par un grand mur fait de dalles funéraires, dont la stèle funéraire de l'abbesse Mahaut de la Fresnoye qui remontait à 1280 !

L'église est donc coupée en deux. L'est est réservé au télégraphe, l'ouest, d'abord Temple de la raison, est partiellement rendu au culte à partir de 1806. La partie réservée au télégraphe sert de magasin (matériaux de construction, poudre, etc.).

Pour accéder au télégraphe, un escalier (n°3 dans la figure 4) est construit dans le chœur ;

il permet d'atteindre la plate-forme du poste située 14 m plus haut.

LE SYSTÈME DE LILLE (1794-1818)

Les débuts de la station sont (presque) parfaitement évoqués par une estampe anonyme de la Bibliothèque Nationale de France (BNF) de 24 cm x 30 cm (figure 5).

La tour est dotée d'une grande maisonnette, apparemment dédoublée ; on distingue deux portes, probablement l'une pour la chambre de manipulation et l'autre pour le logement des stationnaires. Fait relativement inhabituel à l'époque, outre la plate-forme, le toit de la maisonnette est également doté de garde-corps apparemment métalliques.

Le mécanisme est le système dit « de Lille ». Le mât vertical est double et le mécanisme est placé entre les deux montants. Cependant, il ne s'agit pas ici du premier état du mécanisme, dont la représentation iconographique est relativement rare, mais d'un mécanisme renforcé : le système est relativement fragile et pour protéger les mâts du vrillage, une échelle à barreaux sert de jambe de force latérale pour lutter contre le vent du nord.

Bien entendu, à l'origine, le système ne comprenait pas de jambe de force et ressemblait probablement à ceux qui ont été érigés en même temps, notamment celui du Pavillon de l'horloge du Louvre dont on possède quelques bonnes représentations. Ils sont très visibles sur une sanguine de Baltard de la BNF (figure 6) ou une estampe de Wailly conservée à Carnavalet par exemple. Pour la petite histoire, la tige qui couronne le télégraphe est un repère géodésique.

Si on ne sait pas quand le renfort a été rajouté au mécanisme de Montmartre, on sait cependant qu'il subsiste jusqu'en 1817 grâce à un dessin à la mine de plomb et lavis, daté, d'Antoine Goblain (figure 7).

La scène est bucolique, mais l'église est en déjà en mauvais état ; le transept a été raccourci et les moellons utilisés comme matériaux de construction⁽⁴⁾.

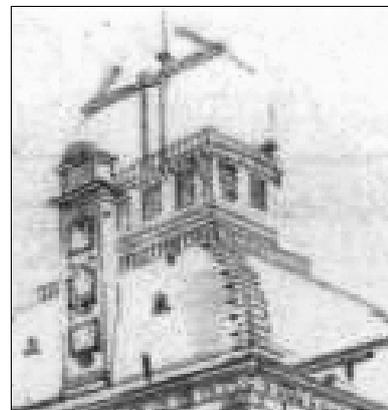
⁽³⁾ AN F90/1427-1428 A9.

⁽⁴⁾ On connaît un autre exemple de jambe de force latérale à la station de Carvin. Voir à ce propos OLLIVIER (Michel), « Télégraphe de Chappe, le point sur les connaissances acquises sur le système de Lille », *Les Cahiers de la FNARH*, n°101, 2006, pages 5-16.



BNF-Gallica.

FIG. 5 – Estampe anonyme et sans date.



BNF-Gallica.

FIG. 6 – Façade du Louvre en regard des Tuileries, sanguine de P.-L. Baltard.



BNF-Gallica.

FIG. 7 – Dessin à la mine de plomb et lavis d'Antoine Goblain (1817).

Le renfort utilisé semble n'avoir pas suffi puisqu'une toile d'Auguste Jacques Régnier, conservée au musée de Riquewihr, nous montre que le mécanisme a été renforcé par une deuxième jambe de force au nord (figure 8).

Quand ce doublement a-t-il eu lieu ? L'œuvre n'est pas datée, mais une autre œuvre, conservée au musée Carnavalet, découverte récemment, va nous aider (figure 9). Le point

de vue est pratiquement identique et pourrait être du même auteur ; si elle est anonyme, elle est par contre datée de 1818, soit un an après le dessin de Goblain ! La reproduction, ancienne, n'est malheureusement pas très bonne...

Le même système de double jambe de force a été utilisé également à Saint-Martin-du-Tertre et nous n'allons pas boudier notre plaisir avec



Musée de la Communication en Alsace, Riquewihr.

FIG. 8 – Huile sur toile d’Auguste-Jacques Régnier.



Coll. particulière.

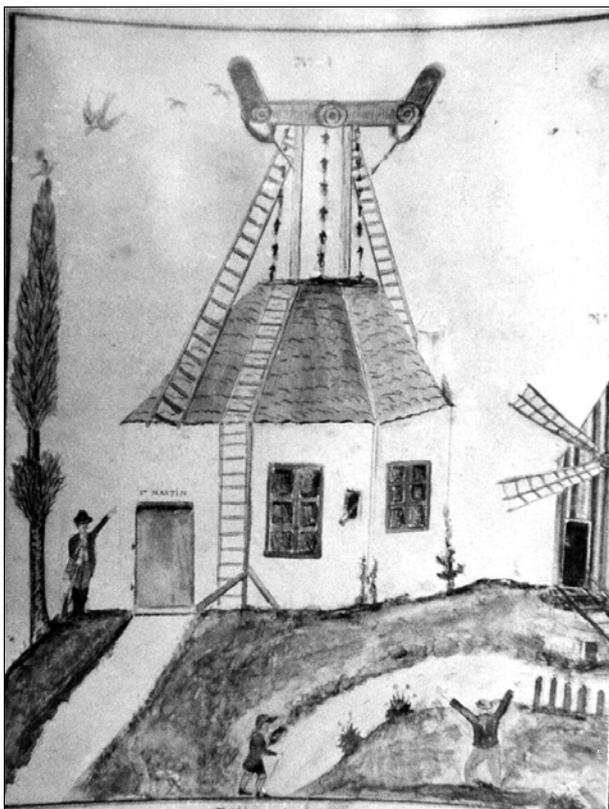
FIG. 9 – Église Saint-Pierre en 1818, reproduction ancienne d’une toile conservée au musée Carnavalet.

ce dessin très naïf, postérieur à 1851, et qui reprend un dessin antérieur ; on ne connaît malheureusement pas grand chose sur Saint-Martin-du-Tertre, mais une carte postale ancienne montre une tour ronde alors que celle-ci est carrée... (figure 10).

Le renforcement du mécanisme par le doublement des jambes de force n’a finalement pas

été suffisamment efficace et n’a duré que quelques mois. En effet, une assiette de Nevers, conservée au musée de La Poste de Paris, datée de 1818 également, montre Saint-Pierre-de-Montmartre coiffée d’un mécanisme dit « système de Milan » (figure 11).

La mise en relation de ces quatre documents, dont deux datés avec certitude, nous permet,



Coll. particulière.

FIG. 10 – Le télégraphe de Saint-Martin-du-Terre, aquarelle anonyme.

sans risque, d'affirmer la chronologie de la première époque comme certaine : elle se termine en 1818 ; près d'un quart de siècle de bons et loyaux ont eu raison du système de Lille.

LA STATION SYSTÈME DE MILAN, LES ARTISTES ET LA CONCURRENCE (1818-1844)

L'assiette de Nevers mise à part, la première représentation de la station avec le système de Milan découverte pour l'instant est cette lithographie de C. Motte d'après un dessin de Jean-Julien Jacottet datant de 1824 (figure 12). Elle va nous permettre de détailler le poste.

Les parties mobiles du mécanisme, régulateur et indicateurs, sont montées en porte à faux à l'extérieur du support et c'est le « mât-



Musée de La Poste de Paris. Photo J.-C. B.

FIG. 11 – Assiette de Nevers datée 1818.

montant » équipé d'entretoises solides qui permet l'accès à la partie supérieure. Le mât est beaucoup plus solide, mais également plus léger, ce qui a permis la reconstruction et l'allègement du poste. La maisonnette est dorénavant plus petite, moins large et moins haute, de forme octogonale et ne comporte plus qu'une seule porte. En fait, la chambre de manipulation a été totalement séparée du logement des stationnaires, ce qui ne se voit pas ici, mais sur plusieurs documents suivants. La rambarde supérieure a également disparu.

Cette lithographie inaugure une série d'œuvres représentant le télégraphe car, dorénavant, dans le sillage d'Horace Vernet et de Géricault, les artistes ont commencé à s'installer sur la Butte à partir de 1820⁽⁵⁾.

Nous allons en regarder quelques-unes, classées chronologiquement.

Voici une petite aquarelle sur esquisse à la mine de plomb de 12 cm x 20 cm, anonyme, datée de 1826 qui met l'accent sur les carrières de gypse de Montmartre (figure 13). Il est à noter d'ailleurs que les recherches de ce matériau rare ont continué tout au long du siècle et que les galeries qui truffaient la colline ont posé quelques problèmes en surface⁽⁶⁾ ; les lézardes, les dégradations de l'église Saint-Pierre ne sont pas à mettre au compte, comme cela a été écrit parfois, de la télégraphie.

⁽⁵⁾ Le phénomène est probablement unique puisque l'ouvrage de A. Roussard, *Le dictionnaire des peintres à Montmartre* (Montmartre, 1999) dénombre 4 285 artistes peintres !

⁽⁶⁾ « Des fontaines disparaissent, les chapelles sont rasées et les caves transformées en carrières... » On lira quelques détails supplémentaires dans FOURNIER (Édouard), *Chroniques et légendes des rues de Paris*, 1864.



FIG. 12 – Lithographie de C. Motte d'après un dessin de Jean-Julien Jacottet (1824).

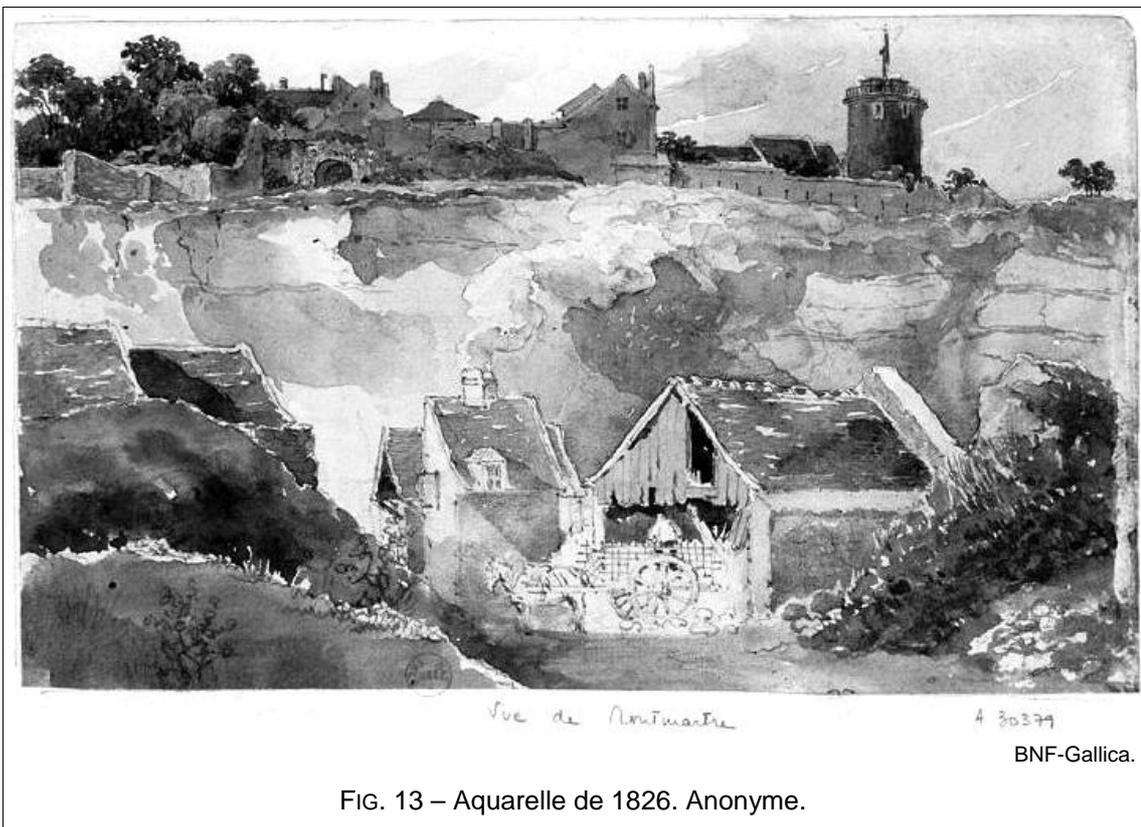


FIG. 13 – Aquarelle de 1826. Anonyme.

Retour à l'académisme avec un dessin à la mine de plomb rehaussé d'encre brune de Gaucherel qui date des années 1830 (figure 14). Gravé par Lemaître, il a été reproduit plusieurs fois dans divers ouvrages de l'époque. On observera que le poste, l'église et les abords ont été soigneusement entretenus. Le dessin anonyme à la mine de plomb de 1832 suivant est amusant : l'auteur a mal calculé ses proportions et le mécanisme se retrouve sur le côté de la tour ! (figure 15)

Un autre dessin à la mine de plomb, également de 1832 et du même auteur inconnu, montre le clocher de l'église paroissiale bien visible, abandonné par Claude Chappe en 1793 (figure 16). Il a failli être couronné d'un télégraphe en... 1821 ! En fait, il s'agissait du projet concurrent de la ligne de Bayonne élaboré par le contre-amiral Le Coat de Saint-Haouen. Le projet a avorté, mais on peut imaginer ici les deux télégraphes concurrents et voisins fonctionnant en même temps. L'ambiance aurait probablement été chaude, les stationnaires de Montmartre étant connus, par ailleurs, pour leur rudesse et leurs rapports orageux avec l'administration locale ou les autres Montmartrois !

En 1832 toujours, un autre projet concurrent voit le jour : Alexandre Ferrier crée une société en commandite intitulée « Entreprise générale

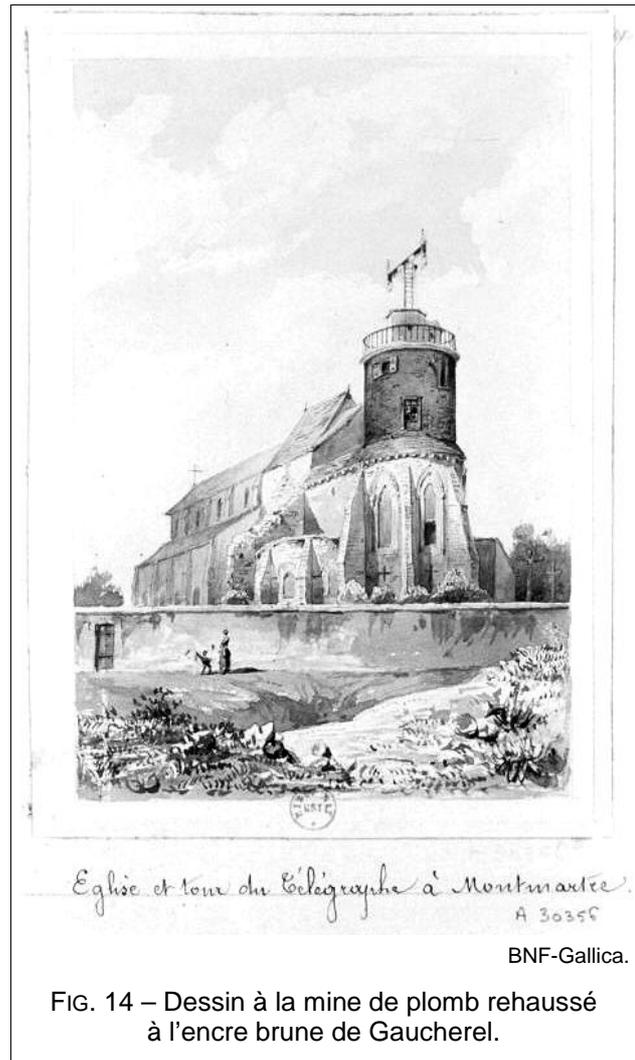


FIG. 14 – Dessin à la mine de plomb rehaussé à l'encre brune de Gaucherel.

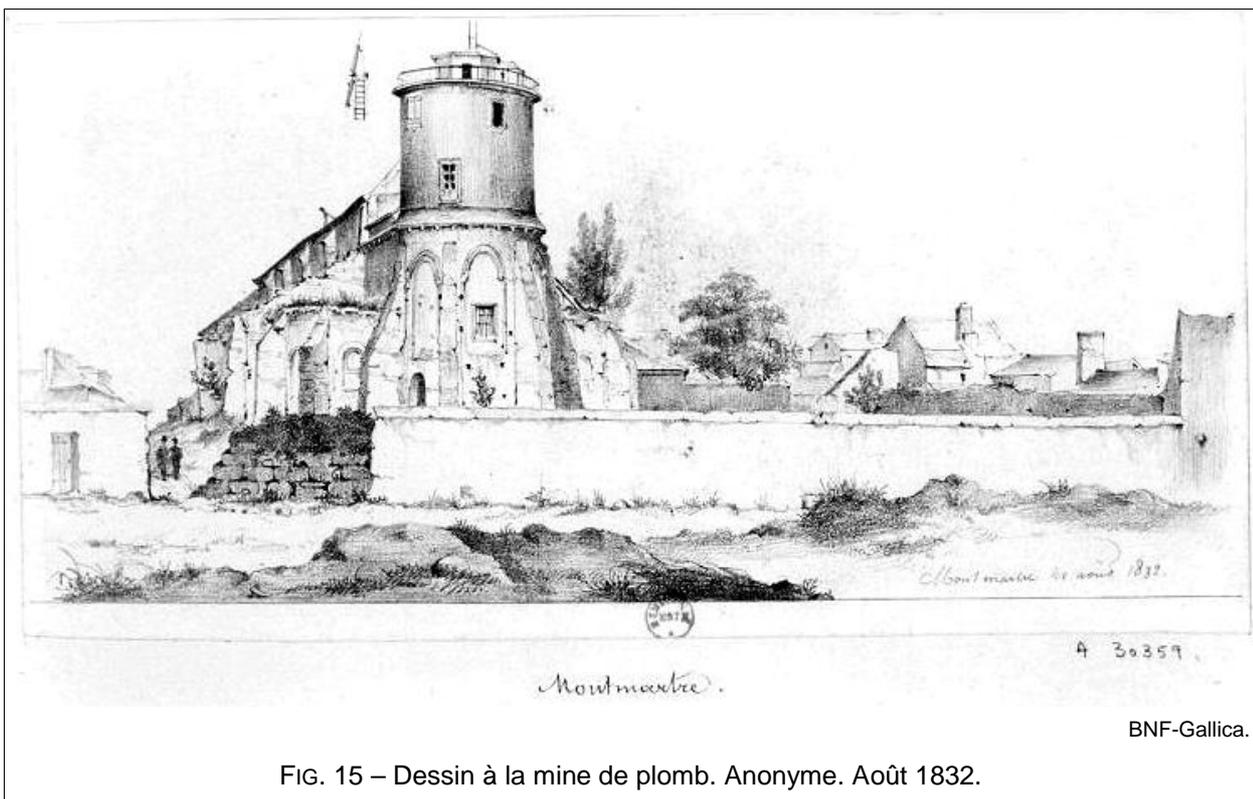


FIG. 15 – Dessin à la mine de plomb. Anonyme. Août 1832.

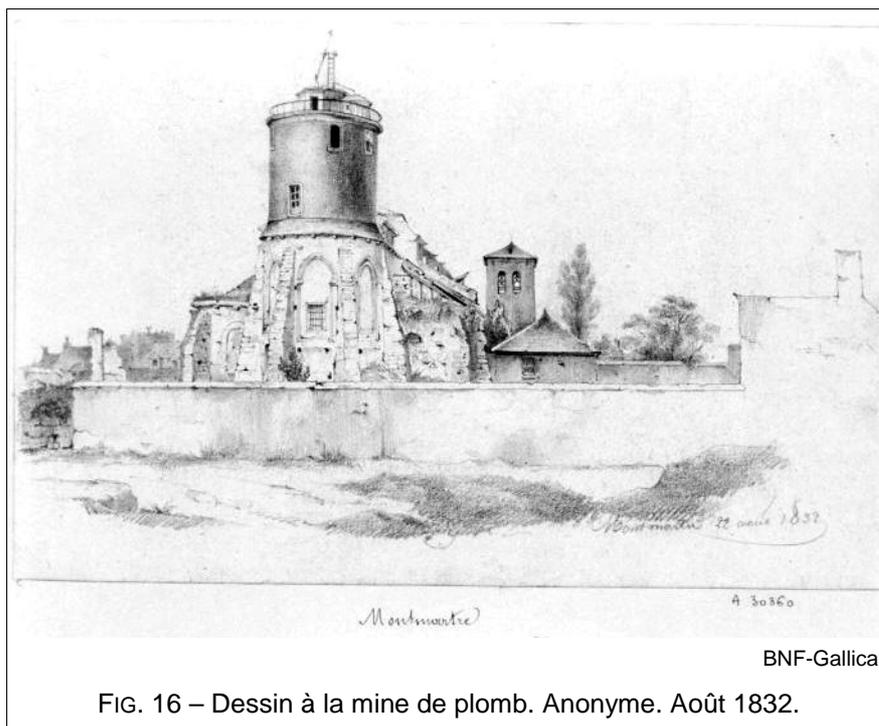


FIG. 16 – Dessin à la mine de plomb. Anonyme. Août 1832.

des télégraphes publics de jour et de nuit », première ligne de télégraphie privée. Le départ de la ligne est fixé sur le toit de l'immeuble situé au 15 boulevard Montmartre dont la plateforme est toujours visible aujourd'hui, à une centaine de mètres de la station Chappe (figure 17). La station suivante est érigée Place du Tertre et la ligne se développe ensuite vers Rouen en passant par le Vexin. Mise en service en 1833, elle fonctionne quelques mois, mais devra s'arrêter faute de trafic suffisant pour assurer le coût du fonctionnement de la ligne.

Pour l'anecdote, on peut citer également le « prototype » de la station télégraphique construite par Ennemond Gonon au même endroit en 1843, mais qui n'a pas eu de suites.

Les heures du télégraphe Chappe de Montmartre sont comptées, non pas à cause des concurrents que nous venons de citer, mais à l'arrivée d'un rival beaucoup plus redoutable : le télégraphe électrique. Le poste a même failli disparaître avant l'heure, en 1844.

LA FIN DE LA STATION CHAPPE DE MONTMARTRE (1844-1899)

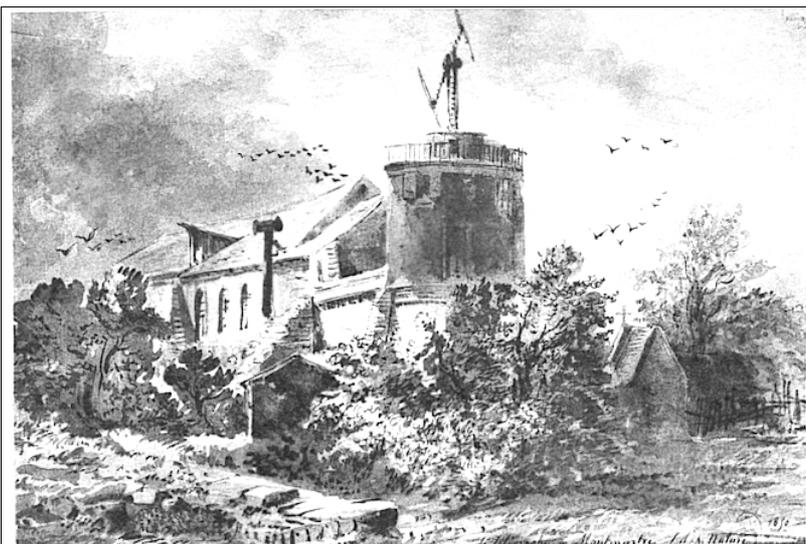


Photo J.-C. B.

FIG. 17 – 15 boulevard Montmartre.

Le soir du 26 décembre 1844, le feu se déclare dans le poste et l'incendie détruit, suivant les sources, tout ou partie de la station. L'arrivée tardive de l'eau, qui aurait pu atténuer le progrès des flammes, est la cause de la catastrophe.

La station a été reconstruite, apparemment à l'identique comme le montre cette oeuvre anonyme datée de 1850 par l'auteur qui précise « Le télégraphe de Montmartre d'après nature » (figure 18). Il s'agit probablement d'un dessin à la mine de plomb rehaussé d'un lavis, mais la



Coll. particulière.

FIG. 18 – Le télégraphe en 1850. Dessin rehaussé d'un lavis.
Carte postale ancienne.

reproduction de cette carte postale ancienne en noir et blanc des années 1920 ne permet guère de conclure. C'est la seule source iconographique trouvée pour l'instant.

Quand le télégraphe de Montmartre a-t-il cessé de fonctionner ?

Nous savons que fin 1847, la ligne de télégraphe électrique entre Paris et Lille est achevée et que le 24 juin 1848, lors des événements du « Printemps des peuples », une partie du manipulateur est démontée pour empêcher la transmission des nouvelles. Les éléments ont-ils été remontés ensuite et le télégraphe fonctionnait-il encore en 1850 ? C'est un mystère, mais les spécialistes affirment qu'« *Au moins jusqu'en 1850, la télégraphie Chappe s'emploie encore conjointement avec le télégraphe Morse* »⁽⁷⁾.

On ne sait donc pas quand la ligne cesse de fonctionner, mais « *Le télégraphe de Montmartre semble le dernier à refermer définitivement ses ailes* »⁽⁸⁾ alors qu'il a été le premier relais de la première ligne de Paris à Lille à fonctionner.

Il sort de l'histoire, mais pas des mémoires et il sert toujours de but de promenade. Le mécanisme

commence à se dégrader peu à peu. Une œuvre de Camille Pissarro, l'un des maîtres impressionnistes qui habite à l'époque 23 rue Neuve-Breda, à l'angle de la rue des Martyrs à quelques pas de la station, permet d'en connaître davantage. La toile de 42 x 32 cm, qui date de 1863 et en possession d'un collectionneur américain, nous montre que le mécanisme est en train de se dégrader lentement : il reste tout de même une partie du mât et l'ossature de la maisonnette.

Une aquarelle de 14 x 20 cm, enfin, est probablement l'une des dernières représentations de la station ; elle montre la tour qui semble intacte, mais dont le mécanisme a disparu (figure 19).

La station semble avoir été démontée en 1866 date à laquelle le directeur général de Vougy ordonne d'enlever les vestiges de la télégraphie aérienne de Paris. Nous disposons d'une certitude : une photographie datant de 1899 montre qu'elle a totalement disparu ; deux ans auparavant, l'église Saint-Pierre menaçant ruine a été sauvée grâce à une souscription initiée par des artistes de Montmartre qui réussissent



Eglise et tour du télégraphe à Montmartre. # 30352

BNF-Gallica.

FIG. 19 – Aquarelle. Anonyme.

⁽⁷⁾ LUDWIG (E.), « Les lignes du Nord », *La Télégraphie Chappe*, sous la direction de G. De Saint Denis, Éditions de l'Est, 1993, p. 77.

⁽⁸⁾ CONTANT (G.), « Le cœur du réseau », *La Télégraphie Chappe*, sous la direction de G. De Saint Denis, Éditions de l'Est, 1993, p. 70.

à convaincre les pouvoirs publics d'entreprendre sa restauration⁽⁹⁾. Elle est à nouveau consacrée en 1908.

LES VESTIGES ET LES TRACES DU TÉLÉGRAPHE DE MONTMARTRE

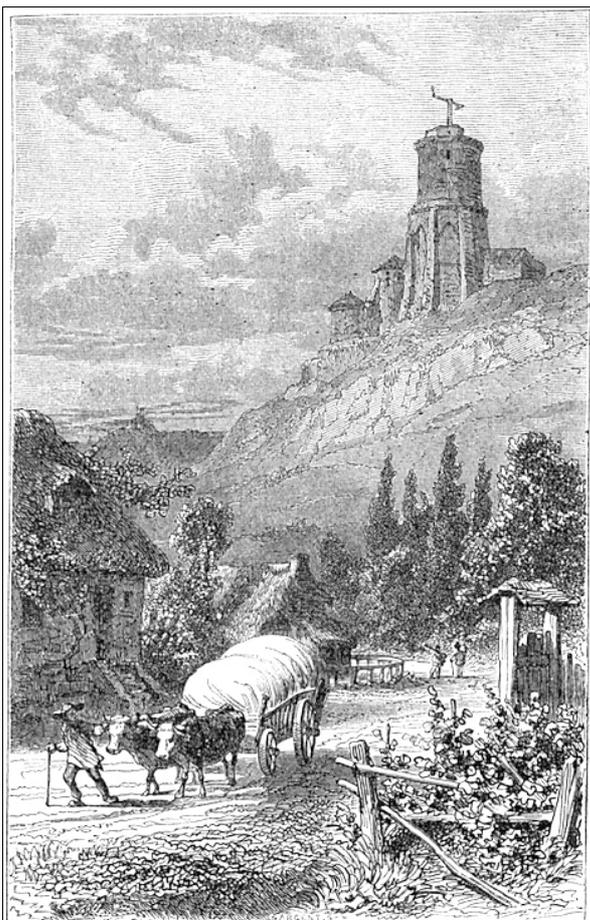
Vestiges et traces du télégraphe de Montmartre sont de différentes natures.

Comme on vient de le voir, les sources iconographiques sont nombreuses et Montmartre est probablement la station Chappe la plus représentée de toutes. Plus d'une trentaine d'œuvres qui représentent directement la station avec plus ou moins de bonheur ont été découvertes pour l'instant. Toutes les techniques ont été utilisées : peinture, aquarelle, estampes, lavis, dessin à la mine de plomb, etc. Sans faire de distinctions entre grands artistes

et petits faiseurs, entre peintres célèbres (Pissarro ou Cézanne dont une œuvre est hélas également dans une collection privée à « l'abri » des regards du public) et modestes tâcherons de la gravure.

Le chercheur peut également découvrir de temps à autre des œuvres originales gravées illustrant différents ouvrages⁽¹⁰⁾ (figure 20) ou des cartes postales anciennes reproduisant des œuvres oubliées, ce qui est souvent utile ; il en reste encore à découvrir...

Le théâtre de boulevard s'est également intéressé au télégraphe, et le contraire aurait été étonnant à Montmartre. Il en est ainsi de M. Asinard ou le Volcan de Montmartre de Mario Coster et Ferdinand Oury, « Folie en un acte mêlée de couplets » présentée pour la première (et la seule fois) au Théâtre des variétés en 1809. Le personnage principal en est le stationnaire Longue-vue, le bien-nommé (figure 21). En 1834, dans un vaudeville



Coll. particulière.

FIG. 20 – Lithographie de Sargent.



BNF-Gallica.

FIG. 21 – Costume de l'acteur Potier dans le rôle de Longue-vue. Eau-forte d'A. Joly.

⁽⁹⁾ *L'Illustration* n°2 963 du 9 décembre 1899.

⁽¹⁰⁾ Gravure de Sargent in MANGIN (A.), *Délassements instructifs : les télégraphes : les feux de guerre*, Éd. Mame, Tours, 1886.

intitulé « L'apprenti ou l'art de faire une maîtresse », de Messieurs Cognard et Adolphe, l'employé du télégraphe s'appelle « Gaillard » ! – tout un programme !

La pièce la plus intéressante cependant restera probablement Le télégraphe d'Amour dont on voit ici une lithographie d'après une toile attribuée à Schall qui s'en inspire (figure 22). D'un auteur inconnu, elle date de 1801 et si aucune allusion n'y fait référence, il y a fort à parier qu'elle a été inspirée par le télégraphe de Montmartre d'autant plus qu'elle a été jouée dans un théâtre tôt disparu, rue Boulanger dans le 10^e arrondissement, à quelques centaines de mètres de l'église Saint-Pierre⁽¹¹⁾.

Comme il a été dit au début, le télégraphe de Montmartre a été un modèle pour les artistes, mais également un symbole qui a inspiré les penseurs, écrivains, les voyageurs européens, de Balzac à Théophile Gautier en passant par Heinrich Heine...

Beaucoup d'éléments restent encore à commenter ou à décrypter, comme « ces signaux télégraphiques tels qu'on les pratique spécialement sur la butte Montmartre » (figure 23) mais pour terminer, je vous propose une petite promenade sur place, en photographies (figure 24), sur les lieux même du vieux télégraphe de Montmartre...⁽¹²⁾

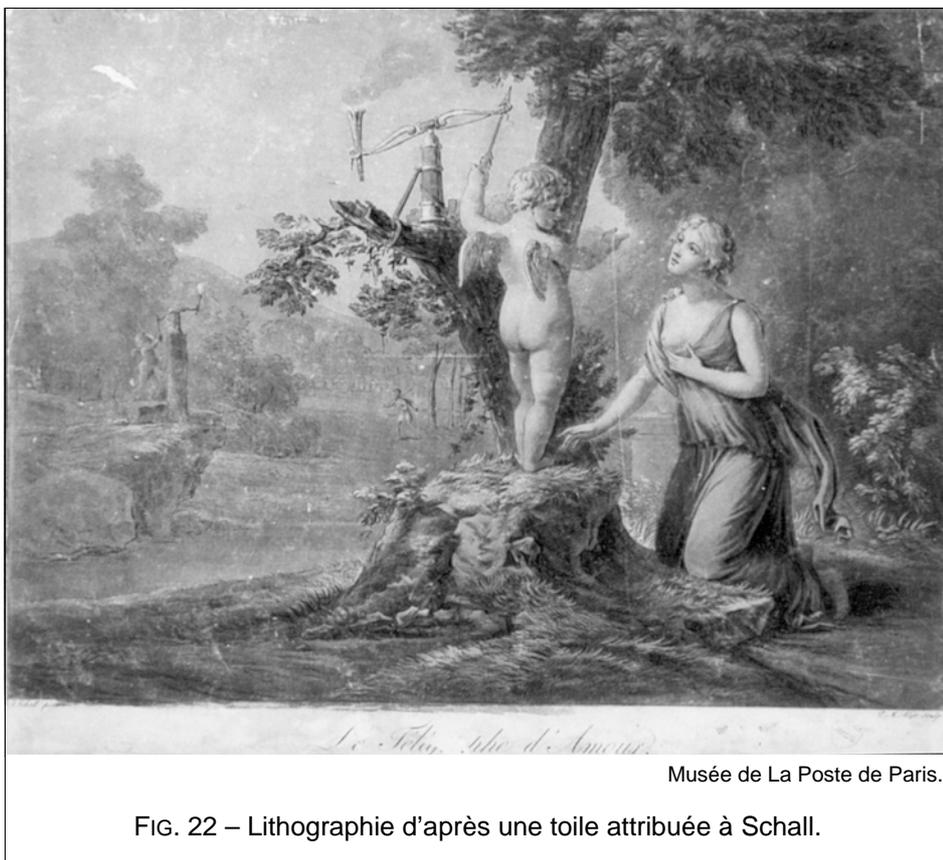


FIG. 22 – Lithographie d'après une toile attribuée à Schall.

(11) Le lecteur pourra consulter à ce propos BENTZ (B.), « Le télégraphe d'Amour », *Les Cahiers de la FNARH*, n°93, 2004, pages 28-31.

(12) D'autres éléments concernant ce vaste sujet ont été également proposés par l'auteur dans « Le télégraphe Chappe de Montmartre, Promenade autour d'un relais du télégraphe », *Relais*, SAMP, n°99, 2007, pages 33-37 et n°101, 2008, pages 23-28.



Signaux télégraphiques tels qu'on les pratique spécialement sur la butte Montmartre.

Musée de La Poste de Paris.

FIG. 23 – Gravure d'E. de Beaumont.



Photo J.-C. B.

FIG. 24 – Rue Chappe de Montmartre

Remerciements :

Les remerciements de l'auteur vont à Laurent Albaret de la Société des Amis du Musée de La Poste.

Sources et bibliographie :

- Archives Chappe du musée de La Poste de Paris.
- Archives du théâtre des Variétés.
- BNF – Gallica, en particulier le fond H. Destailleur.
- Archives particulières du domaine privé.

Ouvrages généraux :

- GERSPACH (E.), *Histoire administrative de la télégraphie aérienne en France*, Annales télégraphiques, 1860-1861.
- *La Télégraphie Chappe*, édition collective sous la direction de Guy De Saint Denis, FNARH, éditions de l'Est, 1993.
- *Les Cahiers de la FNARH*.
- Les ouvrages et articles particuliers sont répertoriés dans les notes.